

La puissance américaine vacille face au choc iranien | Pr. Radhika Desai

La puissance américaine semble piégée, fragile et en déclin. Dans cet épisode, je m'entretiens avec l'économiste politique Radhika Desai au sujet du discours de Trump sur la guerre en Iran, de l'enlèvement croissant au Moyen-Orient, du choc pétrolier, des tensions au sein de l'OTAN, de la perte de crédibilité des États-Unis, du déclin impérial, de la dégradation intérieure et du risque d'un krach lié à l'IA et à la dette. Liens : Chaîne YouTube de Radhika Desai : <https://www.youtube.com/@RadDesai> Site web de Radhika Desai : <https://radhikadesai.com> Substack de Radhika Desai : <https://radicaldesai.substack.com> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:01:10 Discours de Trump et piège de la guerre 00:06:05 Enlèvement au Moyen-Orient et perte de contrôle 00:09:43 Bases du Golfe, choc pétrolier et alliés 00:14:49 Guerre avec l'Iran et déclin impérial 00:19:35 Révolution américaine, capitalisme et empire 00:29:22 Contre-coup mondial contre la puissance américaine 00:37:17 Effondrement de l'image anti-guerre de Trump 00:46:18 Bulle de l'IA et risque de krach 00:52:12 Où suivre Radhika

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, nous retrouvons à nouveau la professeure Radhika Desai, qui a récemment lancé sa propre chaîne YouTube, où elle interviewe de nombreuses personnes très intéressantes et fait un excellent travail sous le nom *Radhika Desai, économiste géopolitique.* N'hésitez pas à aller y jeter un œil — mais seulement après notre discussion d'aujourd'hui. Radhika, bienvenue à nouveau.

#Radhika Desai

Ravi d'être de retour, Pascal. Merci beaucoup — et merci d'aider à promouvoir ma nouvelle chaîne YouTube.

#Pascal

À tout moment. J'adore vos discussions, et j'aime l'approche que vous adoptez, parce que vous abordez le sujet, bien sûr, d'un point de vue d'économiste — en quelque sorte d'économiste marxiste. Vous avez beaucoup de très bonnes discussions là-dessus, donc c'est fortement recommandé. Aujourd'hui, nous voulions simplement parler un peu de ce qui s'est passé cette semaine. Nous sommes le vendredi 3 avril — le Vendredi saint. Joyeux Vendredi saint. La semaine a

été étrange, surtout parce que Donald Trump a prononcé un discours très particulier, dans lequel je m'attendais presque à ce qu'il annonce sa victoire et s'en aille. Mais je pense que ce n'est pas vraiment ce qui est prévu. Pouvez-vous nous donner votre interprétation de ce discours de Trump plus tôt cette semaine ?

#Radhika Desai

Eh bien, je pense que Trump a essentiellement prononcé ce que j'appellerais un discours en salade de mots — son habituel, vous savez, parsemé de fanfaronnades tonitruantes, de superlatifs, d'autocongratulation, de contradictions, d'illusions et de tout ce qu'il y a entre les deux. Mais fondamentalement, je trouve cela très intéressant. Je suis d'accord avec vous — je m'attendais aussi à ce que le président annonce une sorte de pause. Mais bien sûr, il ne peut pas annoncer une pause ou une fin de la guerre, car pour cela il doit en sortir avec quelque chose qui ressemble à une victoire — quelque chose qu'il puisse au moins présenter comme une victoire, même s'il doit enjoliver considérablement la réalité. Il faut que cela ait, en fin de compte, l'apparence d'une victoire, et il ne l'a pas.

Et ce qui est vraiment intéressant — et pour comprendre pourquoi c'est le cas — c'est qu'il faut voir que, vous savez, les gens disent que c'est une guerre de choix. Et en un sens, bien sûr, c'est une guerre de choix dans la mesure où c'est une guerre. Mais sous un autre angle, je pense que les options de Trump se réduisaient. Des options pour quoi ? Des options sur ce qu'il peut faire pour redresser ses taux d'approbation lamentablement en chute. Au cours de l'année écoulée, ayant été élu sur des promesses qu'il n'a ni l'intention ni la capacité de tenir, il n'a pas rendu le monde meilleur. Il n'a pas rendu l'Amérique à nouveau grande. Il n'a pas amélioré la vie des travailleurs ordinaires. Il n'a pas augmenté le nombre d'emplois. Il n'a pas augmenté les salaires.

Il n'a pas augmenté la production manufacturière, car tout cela exigerait de lui qu'il restreigne les options et les choix de la classe même — à savoir la classe capitaliste d'entreprise la plus élevée — qu'il a de toute façon l'intention de servir. C'est pour cela qu'il a été élu. Ces deux dynamiques s'éloignent donc l'une de l'autre. Et maintenant, avec les mésaventures au Venezuela, les déclarations insensées sur le Groenland, et tout le reste, ce qu'il a essayé d'obtenir, c'est une sorte de victoire militaire. Étant donné qu'il était déjà désespéré de trouver quelque chose qu'il puisse appeler une victoire, il a été très réceptif aux affirmations de Netanyahu selon lesquelles, d'une manière ou d'une autre, si l'on déclençait une guerre contre l'Iran, elle serait terminée en un week-end.

Les habitants de Téhéran se soulèveront. Ils prendront le contrôle du gouvernement. À la fin de la journée, on pourra déclarer une victoire — « Voyez, j'ai résolu le problème que la moitié des présidents précédents n'ont pas su résoudre », et ainsi de suite. Mais cela ne s'est pas produit. Et Netanyahu, bien sûr, a ses propres raisons pour se bercer d'illusions. Sa position politique est également extrêmement précaire. Lui aussi a besoin d'une guerre. Quoi qu'il en soit, Trump n'a pas

compris. En substance, tout cela était plein de contradictions. D'un côté, « Nous avons gagné ». De l'autre, « Nous devons encore nous battre, nous assurer que l'Iran n'a pas d'armes nucléaires et, vous savez, changer le gouvernement », et ainsi de suite.

Donc, d'un côté, il va négocier avec le nouveau gouvernement, qui est, vous savez, plus raisonnable et tout ça. De l'autre, il menace de déchaîner la destruction sur les infrastructures énergétiques, et ainsi de suite. C'est donc un discours complètement incohérent. Et la seule chose qu'il révèle vraiment, c'est que les États-Unis se sont enfoncés dans la mère de tous les borbiers du Moyen-Orient. Voilà où l'administration Trump — élue sur la promesse de ne pas déclencher de nouvelles guerres — a conduit les États-Unis. C'est ce que nous avons entendu, oui, jeudi soir. Ou mercredi soir.

#Pascal

Bien sûr, quitter fondamentalement le Moyen-Orient à ce stade — tu sais pourquoi il est probablement aussi un peu naïf, de notre point de vue, de penser que Trump pourrait réellement se retirer — c'est que cela signifierait qu'il devrait retirer tous les Américains de la région. Il devrait abandonner toutes les bases militaires au Koweït, à Bahreïn, à Abou Dabi, et ainsi de suite — les abandonner complètement, n'est-ce pas ? Et les abandonner pour de bon. Nous en sommes encore loin, même si une bonne partie des troupes a été retirée. Dire réellement : « D'accord, très bien, nous ne reviendrons probablement pas », ce serait un tout autre niveau.

Et même à ce moment-là, l'Iran a déclaré : regardez, nous n'allons pas arrêter de tirer. Même si votre peuple est parti, tant que nous n'aurons pas décidé que cela suffit, nos missiles continueront de voler vers Israël. Donc, en un sens, ce n'est plus à Trump de décider si la guerre se termine ou non. Et les Iraniens sont très fermes à ce sujet : cette guerre se terminera quand nous le déciderons. Et jusqu'à présent, je pense que ce n'est pas seulement de la rhétorique. Ils y croient vraiment, et ils affirment qu'ils s'assureront que les Américains ne reviennent pas et qu'ils paient des réparations. Mais qu'en penses-tu — penses-tu que c'est déjà hors du contrôle de Donald Trump à ce stade ?

#Radhika Desai

Oh, complètement. Je pense que c'est en partie ce que signifie un borbier — on n'a plus le contrôle de la situation. C'est comme si l'on s'enfonçait dans des sables mouvants sans pouvoir en sortir. Donc, absolument. Et je dirais que, vous savez, pour moi, c'est vraiment intéressant que les États-Unis, dans le cas de l'Ukraine, aient combattu la Russie par procuration. Ils n'ont pas encore commencé une guerre avec la Chine — à part la guerre économique, la guerre des sanctions, et ainsi de suite. Mais l'Iran, vous savez, il est très intéressant de constater que la Russie d'aujourd'hui, la Chine d'aujourd'hui et l'Iran d'aujourd'hui sont tous, d'une certaine manière importante, des

produits de leurs sociétés révolutionnaires. La Russie n'est plus la Russie soviétique, mais, malgré tout, à bien des égards, ses traditions et sa compréhension du monde proviennent de ce passé, qui lui a transmis de nombreuses forces.

Je pense donc que, parmi ces trois-là, les États-Unis se sont engagés dans une guerre directe avec le premier d'entre eux, à savoir l'Iran. Et je trouve très intéressant qu'ils en sortent avec une image extrêmement mauvaise, essentiellement parce que les États-Unis ne contrôlent pas le moment où ils peuvent se retirer. Les bases américaines dans la région ont été gravement touchées. Leur capacité à surveiller et à observer ce qui se passe a été radicalement réduite par les frappes de missiles iraniennes et d'autres actions dans la région. C'est donc presque comme s'ils combattaient à l'aveugle. D'après ce que j'ai compris, les deux grands porte-avions qu'ils avaient déployés dans la région ont été endommagés et ont dû se retirer.

#Radhika Desai

De plus, cela porte également atteinte à l'Alliance atlantique, à l'OTAN, car les pays européens, qui dépendent du pétrole provenant de cette région, connaissent en général une crise pétrolière énorme. Et je sais qu'ils essaient encore désespérément de maintenir l'alliance de l'OTAN, mais toute la bonne volonté du monde ne leur permettra pas d'ignorer l'immense crise pétrolière dans laquelle les États-Unis plongent tous leurs alliés. De plus, on peut regarder du côté du Golfe — les pays du CCG, les pays du Golfe persique. Ils commencent tous à se rendre compte qu'il est plus difficile — ou, pour le dire autrement — que les soi-disant avantages du parapluie sécuritaire américain se sont transformés en inconvénients, car leur raison d'être même en a été affectée.

Vous savez, ils ont offert au monde — ou plutôt, aux riches de ce monde — la sécurité de venir là-bas, de faire des affaires, de s'amuser et de profiter de leurs activités de loisirs. Et maintenant, avec les attaques visant les hôtels mêmes où sont logées les troupes américaines, et ainsi de suite, je pense que ce modèle économique est en train d'être sapé. Donc, à bien des égards, les États-Unis sont en train de perdre. Et donc, à un certain niveau, j'ai le sentiment que nous assistons à — enfin, je parle du déclin de la puissance américaine depuis longtemps. J'ai aussi dit que la puissance américaine n'était pas — enfin, que les États-Unis n'ont jamais été hégémoniques au sens fort ou stable du terme. Mais néanmoins, ils ont autrefois eu plus de pouvoir, et ce pouvoir est maintenant en déclin.

Et nous assistons maintenant à une accélération de ce déclin de puissance, car si les États-Unis sont expulsés de la région, ce sera un événement considérable. Les États-Unis sont, vous savez, impliqués jusqu'au cou dans la région depuis un siècle maintenant. Et si cette expulsion a lieu — et je pense que c'est ce dont l'Iran aura besoin — l'Iran ne peut pas tolérer que les États-Unis y restent. Il y a un dernier point que je voudrais aborder pour l'instant : qu'il s'agisse de l'Iran, de l'Europe, des pays du Golfe ou du Japon, peu importe — tous ces alliés — pourquoi devraient-ils faire confiance aux États-Unis ? Je veux dire, ce n'est pas seulement que les États-Unis ont attaqué l'Iran à deux reprises alors qu'ils étaient en pleine négociation sous Trump.

Mais, vous savez, j'ai été très intrigué que Martin Wolf, qui est normalement—vous voyez, je veux dire, il dit beaucoup de choses intéressantes, mais évidemment je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il dit. Et je sais certainement qu'il est un atlantiste s'il en est un. Il a déclaré dans une chronique récente que les États-Unis ne sont plus un partenaire fiable, car tout pays capable d'élire un homme comme Trump deux fois ne mérite pas la confiance. C'est une rupture énorme. Je veux dire, si des gens comme lui pensent ainsi, c'est une rupture majeure. Et nous n'avons même pas encore parlé de l'économie, mais les répercussions économiques de tout cela—et si l'on y ajoute les répercussions politiques et diplomatiques—je pense que la puissance américaine est désormais en chute libre.

#Pascal

Oui, c'est assez intéressant. Je veux dire, tu es la deuxième personne aujourd'hui à me faire exactement cette remarque. La première, c'était Saul Takahashi, un avocat nippon-américain spécialisé dans les droits humains, qui m'a dit qu'il se trouvait justement à Abou Dabi récemment, quand la guerre a éclaté, et il disait : oui, les Émirats arabes unis, etc., ils misaient vraiment là-dessus, non ? C'est la sécurité — la sécurité parce que les Américains sont là. Et maintenant, c'est plutôt : non, les bases américaines ne sont pas ce qui vous protège. Ce sont des aimants mortels. Ce sont la raison pour laquelle vous êtes attaqués. Et même s'ils accusent bien sûr l'Iran pour tout cela, beaucoup de gens comprennent que, regardez, c'est un problème. C'est une stratégie de sécurité qui a échoué de notre côté, tout autant qu'un produit de la confrontation entre les États-Unis et l'Iran, n'est-ce pas ? Cette guerre d'agression illégale. Mais tout cela conduit à une remise en question.

Donc, au Japon aussi, n'est-ce pas, les gens comprennent que même s'ils pensent que c'est en fin de compte la faute de l'Iran, le message qui passe est le suivant : si les États-Unis ne peuvent pas protéger les Émirats arabes unis et le Koweït contre l'Iran, comment diable vont-ils protéger le Japon contre la Chine ? Ce genre de prise de conscience est désormais au grand jour. Et pour le moment, la caractéristique intéressante de la guerre — la guerre États-Unis–Israël–Iran —, c'est qu'il ne s'agit pas d'une guerre asymétrique. Ce n'est pas l'Afghanistan. Ce n'est pas l'Irak. Ce n'est pas une guerre d'insurrection. Ce n'est pas une guerre de guérilla. Non, l'Iran tient sa position. Et bien que l'Iran ne puisse pas attaquer le territoire américain, il peut faire tout ce qui s'en approche pour nuire aux États-Unis dans la région et les affaiblir économiquement. Et c'est ce qu'il fait, même si cela a des conséquences à long terme pour lui. Il semble donc que ce soit une tout autre affaire à gérer pour les États-Unis également.

#Radhika Desai

Oui. Je veux dire, je pense que, comme je l'ai dit, le fait qu'ils soient une société révolutionnaire fait une grande différence — l'engagement. Parce que, voyez-vous, quand je dis « révolutionnaire », ce sont des sociétés anti-impérialistes. Vous savez, c'est amusant, parce qu'une grande partie des commentaires dans la presse portent sur le fait que, soi-disant, le monde globalisé est en recul — que la mondialisation est en recul. Mais en réalité, la mondialisation a toujours été un euphémisme

pour l'impérialisme. Oui. L'impérialisme est en recul. C'est ce qu'il faut reconnaître. Et, en fin de compte, de quoi s'agissait-il dans l'impérialisme ? L'impérialisme consistait à obtenir des ressources — nourriture, etc. — à bas prix du reste du monde.

Vous savez, je discutais avec un jeune homme ici à Londres qui travaille pour une entreprise d'énergie — une entreprise d'énergie alternative. Il se plaignait que la guerre en Iran devrait être une aubaine pour les énergies alternatives au Royaume-Uni, mais que le gouvernement ne prend pas vraiment les bonnes mesures, et ainsi de suite. Et je lui ai dit qu'au bout du compte, il faut comprendre que des pays comme le Royaume-Uni préfèrent de loin obtenir du pétrole bon marché plutôt que d'investir dans les énergies alternatives, car l'infrastructure des énergies alternatives doit être construite ici. Quand on obtient du pétrole bon marché, c'est sur le dos de personnes qui travaillent ailleurs.

Autrement dit, il s'agit d'une relation impériale — plutôt que d'une production locale. Mais quoi qu'il en soit, l'idée est que nous avons affaire à un ensemble de relations impériales. Le monde occidental repose sur un approvisionnement en pétrole bon marché, en nourriture bon marché, en intrants bon marché de toutes sortes, et ainsi de suite. Et c'est précisément ce qui est en train de s'arrêter. D'ailleurs, c'est la même chose — il y a une raison pour laquelle on reparle des années 1970. En termes d'effets économiques, on entend dire, en gros — j'ai oublié qui l'a dit, mais un organisme important a déclaré qu'il s'agissait du plus grand choc énergétique jamais connu dans le monde, ou du moins comparable à celui des années 1970.

Et il y a une raison à cela, car à cette époque, ce qui avait provoqué le choc énergétique — et plus généralement un choc des matières premières plus large —, c'était la demande des pays du tiers monde pour un nouvel ordre économique international et tout ce qui l'accompagnait. Le choc pétrolier de l'OPEP n'en était que la manifestation la plus aiguë, pour ainsi dire. Donc, en un sens, nous y sommes revenus. Et c'est pourquoi je souligne ceci : le caractère révolutionnaire de ces sociétés, c'est que l'Iran est fondamentalement anti-impérialiste. Pourquoi ? Parce qu'ils ont vu — depuis une position où ils n'avaient jamais été colonisés à proprement parler, mais tout de même —, ils ont vu que l'impérialisme chercherait à manipuler. Ils ont organisé le coup d'État contre Mossadegh, et ainsi de suite, précisément parce que Mossadegh agissait dans l'intérêt national, en essayant de dire, vous savez...

#Pascal

Le pétrole est à nous.

#Radhika Desai

Rationalisation du pétrole, et ainsi de suite. Bref, pour faire court — oui, je pense que c'est pour cela que les États-Unis reçoivent la monnaie de leur pièce. Absolument. C'est complètement différent.

#Pascal

Mais, vous savez, en un sens, on pourrait dire que les États-Unis aussi sont, bien sûr, l'enfant d'une révolution. Je veux dire, ils célèbrent les 250 ans des États-Unis, de la Constitution, et ainsi de suite, n'est-ce pas ? Dans le récit, les États-Unis modernes sont, bien sûr, l'enfant de l'opposition aux Britanniques — la Boston Tea Party, le rejet des chaînes. Mais c'était un type de révolution très différent, n'est-ce pas ?

#Radhika Desai

Eh bien, c'est là que ma pensée marxiste entre en jeu, car il y a des révolutions — et puis il y a des révolutions. La Révolution américaine fut une révolution bourgeoise. Elle a créé un État qui est finalement devenu un État de colons blancs, fondé sur l'élimination des populations autochtones, sur l'esclavage, et ainsi de suite. Tout cela en faisait partie. Et, en fin de compte, elle a établi une société capitaliste. Je soutiendrais que les sociétés capitalistes doivent nécessairement être impérialistes. Le problème des États-Unis a été qu'une fois leur processus de colonisation interne achevé — qui a étendu leur territoire jusqu'à ce qu'il soit ce qu'il est aujourd'hui —, le moment où ils ont accompli cela a coïncidé avec le moment où le reste du monde était, pour ainsi dire, déjà pris.

Le reste des puissances capitalistes du monde avait plus ou moins terminé de se partager la planète entre elles. Les États-Unis se retrouvaient donc avec très peu d'empire formel. Ils ont alors élaboré une conception plus éphémère de l'empire, consistant essentiellement à contraindre les gouvernements du monde à ouvrir leurs économies. Souvenez-vous de la politique de la porte ouverte, et ainsi de suite. On parle souvent de la doctrine Monroe, mais je pense que la politique de la porte ouverte est plus importante, car, en fin de compte, la doctrine Monroe avait été proclamée à l'origine pour tenir l'Europe à l'écart des Amériques.

Vous savez, en accord avec les intérêts de toutes les Amériques — non pas pour dominer le reste du continent — mais laissons cela de côté. L'idée était que le monde entier s'ouvre au commerce américain, aux entreprises américaines, et ainsi de suite. Et cela a été une bataille perdue. En l'espace de quelques décennies, il y a eu la Révolution bolchevique. Finalement, il y a eu la Révolution chinoise. Pendant la majeure partie du XXe siècle, une masse continentale entière et les populations situées approximativement entre Prague et Pyongyang ont vécu sous un régime complètement différent, dans lequel les États-Unis ne pouvaient pas pénétrer.

Et justement, lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, ce fut malheureusement une victoire à la Pyrrhus, car à ce moment-là, les États-Unis étaient déjà entrés dans leur phase néolibérale, qui les a conduits à l'impasse actuelle. On ne peut pas continuer à transférer le revenu et la richesse des gens ordinaires vers une infime élite — c'est essentiellement ce que le néolibéralisme et la financiarisation ont fait. On ne peut pas continuer ainsi et espérer que la stabilité sociale perdure. Je veux dire, on a créé une société aujourd'hui plus inégalitaire que celle de l'âge d'or, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Donc, dans ce contexte, l'inégalité économique a engendré des divisions sociales, et ces

divisions sociales ont conduit à des problèmes politiques, dans le sens où aucun parti n'a été capable de remporter les élections de manière convaincante.

Et la seule façon pour Trump de gagner les élections était de faire la seule chose que l'establishment des autres partis n'était pas capable ou disposé à faire, à savoir dire au peuple américain qu'il y avait quelque chose de gravement défaillant dans leur économie. Et il le leur a dit, et il a été élu — mais bien sûr, il n'avait aucune intention de résoudre ce problème. Il se retrouve donc maintenant dans la situation difficile qui est la sienne. Tout cela, je veux dire, réfléchissez-y — tout cela relève du problème interne de la société américaine, une société néolibérale et financiarisée en déclin. Et elle entraîne le reste du monde dans ses difficultés, car, fondamentalement, lorsqu'une grande bête est en train de mourir et qu'elle se débat dans ses convulsions, ces convulsions affectent le reste du monde. Et c'est exactement ce que nous observons aujourd'hui.

#Pascal

C'est aussi fascinant, n'est-ce pas, que le capitalisme naissant ait en réalité industrialisé le pays alors que la production économique de l'élite capitaliste reposait sur l'exploitation de la population locale. Puis on industrialise le pays, ce qui, en fait, renforce tout votre discours de politique étrangère. Et une fois que votre modèle de revenus — le modèle de revenus capitaliste — commence à dépendre du parasitisme sur les populations laborieuses étrangères, alors vous désindustrialisez le pays, vous le financiarisez, et vous perdez la base même sur laquelle votre pouvoir précédent était construit. Et oui, les États-Unis possèdent encore d'impressionnants porte-avions, qui, à présent, n'ont plus vraiment autant d'importance. Apparemment, il y a même un manque de capacité à produire des choses, car tant de production a été délocalisée. C'est assez fascinant. Donc, je veux dire, la victoire tardive, très tardive, de Marx — quand il disait, vous savez, qu'ils allaient nous vendre la corde avec laquelle nous les pendrons. Ce n'était pas Marx ; c'était Lénine.

#Radhika Desai

Mais, vous savez, je vais apporter une petite correction à ce que vous avez dit : l'industrialisation des États-Unis ne peut pas être séparée de l'impérialisme. Cette idée selon laquelle les États-Unis se seraient industrialisés par leurs propres moyens — et que, vous savez, il serait ensuite étonnant qu'ils soient devenus une puissance aussi impérialiste — non. Les États-Unis ont pu s'industrialiser, tout comme l'Europe continentale, tout comme les prolongements de la Grande-Bretagne — le Canada, l'Australie, etc. Pour tous ces pays, la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle ont été la période de leur industrialisation la plus rapide.

Et cela a été rendu possible précisément parce que, sous le régime de l'étalon-or — sous l'étalon sterling — ce qui se passait essentiellement, c'est que la Grande-Bretagne, en particulier, extrayait des excédents de ses colonies non peuplées de colons comme l'Inde, ainsi que de colonies en Afrique, dans les Caraïbes, et ainsi de suite. Donc, on extrait des excédents de ses colonies non peuplées de colons, et ensuite, comme on est une petite économie, on ne peut en absorber qu'une

partie limitée. De plus, les structures bancaires préfèrent exporter le capital plutôt que de l'investir sur le territoire national. Ainsi, l'économie britannique a commencé à se désindustrialiser durant la même période — approximativement de 1870 à 1914 — et elle continue encore à se désindustrialiser.

Cet excédent a été exporté sous forme de capital — exporté vers où ? Vers les États-Unis, principalement, et vers l'Amérique du Nord de manière plus générale : les États-Unis, le Canada, l'Europe continentale, puis les autres prolongements du Royaume-Uni — l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, et ainsi de suite. En ce sens, l'impérialisme ne doit pas seulement être considéré comme une relation entre une métropole et ses colonies, mais plutôt comme un système impérial au sein duquel les populations occupent des positions différenciées. Même sans colonies, des pays comme les États-Unis, dépourvus de colonies substantielles, ont tout de même bénéficié de l'existence de ce système impérial.

Et vers la fin de cette période, voyant que le Royaume-Uni s'affaiblissait, les États-Unis ont cherché à le remplacer comme une sorte d'élément moteur de ce système impérial. Et puis, bien sûr, il y a toute l'histoire des investissements américains à l'étranger, puis la financiarisation et le système du dollar, et ainsi de suite, sur lesquels nous pourrions revenir. Mais l'essentiel, c'est que les États-Unis ont toujours fait partie du système impérial, et qu'à partir de là, ils en sont venus à jouer un rôle de premier plan — mais à un moment où l'ensemble du système impérial était déjà entré dans sa phase de déclin, qui, selon moi, commence en 1914. L'année 1914 en marque le sommet. Depuis, nous avons assisté à un déclin de la puissance impériale — simplement pas aussi rapide que toi et moi pourrions le souhaiter.

#Pascal

Oui, mais il me semble que nous arrivons à une impasse, non ? Même le néocolonialisme des années 1960, 1970, 1980, 1990, et toute la mondialisation des années 2000 — ça ne passe plus. Hier, j'ai republié un article du Dr Dharini Rajasingham et d'Ananyake, qui ont écrit un très beau texte disant, en gros : regardez, le Sri Lanka, de tous les endroits, vient de voir ce que les États-Unis sont prêts à faire — couler un navire iranien non armé juste devant leurs côtes, sans même secourir les survivants. Et voilà le Sri Lanka se précipitant pour sauver ceux qui flottaient encore là-bas.

En plus, toute la catastrophe écologique causée par tout le pétrole qui s'est déversé et les débris là-dessous — maintenant, une bonne partie de la côte est pratiquement empoisonnée. Et les États-Unis réagissent en disant : « Ha, ha, ha, regardez ce qu'on peut faire, ha, ha. » Et elle a écrit que c'est le moment pour eux de partir. C'est le moment. Je veux dire, les États-Unis doivent — et pas seulement les États-Unis, la Grande-Bretagne aussi, et la France également, non ? Je veux dire, ils doivent plier bagage. Et ces voix-là ne vont faire que devenir de plus en plus fortes maintenant, n'est-ce pas ? Perçois-tu cela aussi dans le reste de l'Asie ?

#Radhika Desai

Je pense que, vous savez, l'une des expressions que j'utilise souvent, c'est que les États-Unis, et l'Occident plus généralement, n'ont plus vraiment de carottes pour organiser leur système impérial — pour inciter les pays à se subordonner joyeusement à eux. Ils ne peuvent plus faire cela. Alors maintenant, ils ont de plus en plus recours aux bâtons. Mais ces bâtons eux-mêmes deviennent complètement, comment dire, chaotiques. Ils ne semblent avoir aucun objectif, car ces bâtons sont incapables d'atteindre un véritable but. Donc maintenant, ils sont utilisés, vous savez, comme si — imaginez qu'au lieu d'utiliser votre arme pour tuer un ennemi, vous l'utilisiez pour terroriser les gens, simplement parce que, puisque vous ne pouvez pas tuer l'ennemi de toute façon, autant vous en servir à autre chose.

Et c'est ce genre d'activité irresponsable, comme vous le soulignez à juste titre, que vous avez observée au large du Sri Lanka — et que vous voyez maintenant. Et bien sûr, cela ne fera que pousser les puissances impériales... Je veux dire, il n'y a plus rien d'attirant chez elles. Elles ne sont même plus à craindre. C'est juste, vous savez, « arrêtez, ça n'a aucun sens ». Vous n'êtes pas — eh bien, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour ne pas vous avoir. Prenez par exemple ce qui s'est passé au Venezuela. On nous invite à le voir comme une grande victoire de la puissance militaire et impériale américaine, mais en réalité, ils ont — eh bien, même pour le pauvre et faible Venezuela, qui a été affaibli pendant tant de décennies sous les sanctions américaines et ainsi de suite...

Ils n'ont pas réussi à opérer le moindre changement de régime. Delcy Rodríguez est devenue présidente par intérim de manière entièrement constitutionnelle. Et les États-Unis doivent composer avec elle, car ils n'ont pas la capacité de prendre le contrôle du Venezuela. Ils ne le peuvent pas — ils n'ont pas une seule personne qu'ils pourraient nommer gouverneur là-bas et qui serait réellement capable de garder le contrôle et d'obtenir ce qu'ils veulent. Cela donne donc à Delcy Rodríguez au moins un certain levier. Même si les États-Unis séquestrent les revenus pétroliers dans une banque au Qatar ou ailleurs, elle peut encore poser ses conditions, car ils ont autant besoin d'elle qu'elle a été rendue dépendante d'eux — surtout avec l'enlèvement de Maduro et tout le reste.

#Pascal

Oui, je veux dire, la grande brutalité n'est pas un signe de force, n'est-ce pas ? C'est le signe que les choses tournent vraiment mal, et que le gros bâton est la dernière chose qu'il te reste. Et en un sens, c'est le point que les États-Unis semblent avoir atteint aujourd'hui. De plus, il est devenu évident qu'il ne s'agit plus d'offrir de bonnes conditions, ou une vie meilleure, ou la liberté, ou la prospérité, ou quoi que ce soit d'autre. Non, non — c'est précisément ce qu'ils essaient activement d'empêcher les autres d'atteindre, en le disant même ouvertement. Je veux dire, l'un des objectifs est de s'assurer que la Chine ne devienne pas encore plus riche, n'est-ce pas ? Et que les autres nations ne puissent pas s'enrichir non plus. Donc, c'est comme si tout le concept de puissance douce avait disparu, et qu'il ne reviendra probablement pas de sitôt.

#Radhika Desai

Et, vous savez, en ce qui concerne—désolé, pourriez-vous répéter cela ?

#Pascal

Le concept de puissance douce ne reviendra pas.

#Radhika Desai

Non, absolument pas. Je pense qu'en réalité, cela a commencé à changer un peu plus tôt — pendant la pandémie. Avec tout l'apartheid vaccinal et ainsi de suite, les gens du monde entier ont commencé à voir ce qu'était réellement l'Occident. Vous savez, tous ces discours sur « nous voulons votre développement », etc. Mais bien sûr, au moment même où un pays se développe réellement, comme la Chine l'a fait, il devient instantanément un ennemi. Oui. Donc, en ce sens, les gens ont commencé à comprendre que toutes ces destructions de statues dans les pays occidentaux faisaient aussi prendre conscience à d'autres qu'il se passait quelque chose de plus vaste à l'échelle mondiale. Je veux dire, c'est stupéfiant de voir à quel point l'anti-impérialisme est présent, et à quel point il imprègne profondément le spectre politique à travers le monde.

Je veux dire, tu sais, aujourd'hui, sur YouTube par exemple, il y a beaucoup de gens prêts à parler contre l'impérialisme — même s'ils ne le relie pas vraiment au capitalisme. Donc, ils paraissent souvent assez à droite en termes capitalistes, mais ils sont tout de même disposés à critiquer l'impérialisme, les actions impériales, et ainsi de suite. Je pense donc que cela dure depuis un certain temps. Et je pense qu'en effet, dans la plupart des pays du tiers monde — que l'on parle de l'Inde, de l'Afrique, des Caraïbes, etc. — l'hypocrisie, l'incompétence, l'impuissance, le déclin productif du monde occidental, et ainsi de suite, sont tous très visibles.

Tout cela est désormais pleinement visible. Et je pense que, pour beaucoup de gens, la perception est bien là. Maintenant, la question est simplement de savoir comment—eh bien, prenons l'Inde, par exemple. Je pense que nous avons en Inde un gouvernement qui essaie encore de se plier aux États-Unis, de se rapprocher d'Israël, et ainsi de suite. Mais cette position n'est pas—eh bien, c'est probablement ce que souhaite l'élite économique indienne. Mais plus largement en Inde, je dirais que cette position a de moins en moins de légitimité.

#Pascal

Exactement. Il y aura donc un moment où, dans d'autres pays, être un proche allié des États-Unis deviendra un sérieux handicap, n'est-ce pas ? On le voit déjà, même en Europe — la façon dont les partis d'opposition commencent à se présenter comme opposés aux diktats américains. Ils restent minoritaires, mais...

#Radhika Desai

Tu sais, je veux dire, prenons par exemple le Canada et l'Australie. Les partis et les candidats qui se sont alignés sur Trump ont pris une véritable raclée après son arrivée au pouvoir, quand il a commencé à parler, tu sais, du Canada comme du 51^e État et tout le reste. Et je pense que cela commence à se produire ailleurs — comme, tu sais, Nigel Farage au Royaume-Uni, qui doit prendre ses distances avec Trump, tout comme d'autres forces de droite. Donc, en un certain sens, je pense qu'être anti-Trump est en train de devenir, tu sais, de rigueur pour les politiciens dans la plupart du reste du monde.

#Pascal

Oui, parce que, bien sûr, comme Donald Trump — je veux dire, la seule chose qu'il avait pour lui pendant l'élection, que je trouvais pas mal, c'était qu'il affichait une position très ferme contre le bellicisme, non ? C'était tout son discours. Et tout cela a disparu — complètement disparu. Je veux dire, brûlé sur l'autel de, eh bien, quoi que soit Israël — en quelque sorte parti en flammes, non ? Avec l'Ukraine, il pouvait au moins encore dire : « Oui, je n'ai pas réussi à obtenir la paix, mais ce n'était pas ma guerre. » Eh bien, maintenant, c'est complètement fini, non ? Donc c'est un peu triste, et cela prouve encore une fois que peu importe pour qui vote la population américaine. Au final, ils se retrouvent toujours avec Dick Cheney.

#Radhika Desai

C'est vraiment intéressant. Tu sais, je parlais avec KJ Noh dans une émission sur ma propre chaîne hier encore, et il m'a dit qu'il était allé à l'une de ces manifestations « No Kings ». Et je me suis dit que j'exprimais simplement l'espoir que peut-être ces manifestations feront émerger la force politique dont les États-Unis ont vraiment besoin — une force qui reconnaît que les États-Unis ont tenté d'être impérialistes par le passé et ont échoué lamentablement. Le prix en a été payé par le peuple américain, car ces tentatives d'imposer la volonté et la puissance des États-Unis à travers le monde ont été au cœur de la désindustrialisation du pays, du déclin de la puissance productive de l'économie, de la financiarisation et des inégalités.

Toutes ces choses ont été liées au système du dollar, à la militarisation de la société américaine, et ainsi de suite. Il faut donc une force qui dise : « Écoutez, le plan A — qui était la domination mondiale — ne fonctionne pas. Nous avons ce plan depuis le début du XX^e siècle. Il ne fonctionne pas. Il n'a jamais fonctionné. Nous avons besoin d'un plan B. » Le plan B, c'est que les États-Unis doivent comprendre qu'ils sont une grande économie productive, mais qu'ils ne sont qu'une parmi d'autres — que leur avenir réside dans des relations de coopération avec le reste du monde. C'est ce que nous allons faire. Nous n'allons pas nous battre contre eux. Vous savez, tout à l'heure, vous parliez du Japon, de la Chine, de l'Europe et de la Russie.

Je veux dire, la meilleure façon pour eux d'accroître leur sécurité, c'est d'entretenir de bonnes relations — le Japon avec la Chine, et l'Europe occidentale avec la Russie. Je veux dire, autrement, comment faire, tu vois ? Oui. Bref, pour revenir à Trump, il faut que cette force émerge. Et j'

exprimais l'espoir que peut-être ces manifestations « No Kings », ces élections de personnes comme Zoran Mamdani, annoncent l'apparition d'une nouvelle phase. Et KJ a dit : « Écoute, oui, ce serait très bien, mais je ne l'ai pas vu se produire. Je suis allé à certaines de ces manifestations, et toutes les voix favorables à la paix étaient systématiquement étouffées. Il ne fallait pas critiquer la guerre. »

#Pascal

Vraiment ? Vraiment ? À la manifestation « No Kings » ?

#Radhika Desai

Donc, c'était anti-Trump parce que Trump se comportait de manière excentrique et imprévisible. Souvenez-vous, il faisait déjà toutes ces choses horribles sur le plan intérieur aussi — ces descentes de l'ICE, ces tarifs insensés, n'est-ce pas ? La guerre contre les institutions américaines, qu'il s'agisse de la Réserve fédérale ou d'autres bureaux importants — tout cela, bien sûr, finit par irriter les gens. Mais c'est intéressant. Pour moi, les États-Unis sont encore loin du compte. Je pense qu'au moment où une telle force émergera, les États-Unis deviendront ce qu'ils devraient être : une partie estimée de la communauté internationale. Mais tant que les gens aux États-Unis — en gros, ce que je dis, et je ne suis pas le premier à le dire —, c'est que s'il faut un changement de régime quelque part, c'est bien aux États-Unis.

#Pascal

Oui. Et, vous savez, en un sens, je veux dire, la Chine, la Russie et les autres — ils montrent tous que la seule chose qu'ils aimeraient, c'est entretenir de bonnes relations avec les États-Unis, n'est-ce pas ? Être en bons termes. Comme, ne pouvons-nous pas simplement être nous-mêmes et quand même être amis avec vous ? Sommes-nous obligés d'être le « partenaire privilégié » ? J'avais aussi cette discussion avec Aaron Good, qui a écrit un très beau livre, d'ailleurs, sur le fonctionnement du système politique américain, et sa plus grande critique porte sur l'ensemble de la science politique.

#Radhika Desai

Je crois que j'en faisais partie. Oui, ça sonnait bien.

#Pascal

Et il dit : « Les gars, les gars, si vous étudiez seulement l'exécutif, le législatif, le fonctionnement du judiciaire, et peut-être la banque centrale, vous passez à côté de toute la partie de l'ombre que nous connaissons maintenant — les Epstein, la CIA, toutes les magouilles qui se trament aussi, tous les flux d'argent, l'AIPAC, et ainsi de suite. Évidemment, cela fonctionne de concert avec la partie visible

— la partie cachée en fait pleinement partie. Et ce système a besoin d'un certain réajustement, et ce réajustement sera probablement inévitable, parce que la base du pouvoir ne fonctionne plus de cette manière. »

#Radhika Desai

Tu sais, c'est pour ça que je suis marxiste — parce que je n'ai pas besoin de réinventer la roue. La roue a déjà été inventée, et je ne fais que l'utiliser. Mais Aaron Good, lui, doit réinventer la roue. Tu vois, c'est ce que Marx avait compris. Quand Marx parlait de l'État, c'est exactement ce qu'il voulait dire. Il ne parlait pas de l'appareil institutionnel du gouvernement, mais du pouvoir social — le pouvoir dans la société civile qui se tient derrière l'État, pour qui l'État est façonné afin de fonctionner d'une certaine manière, pour préserver certains privilèges et servir certains intérêts. Voilà ce qu'est l'État. Et il faut toujours comprendre quel pouvoir de classe se tient derrière l'État.

Et bien sûr, il faut aussi comprendre comment le pouvoir de cette classe est créé et maintenu, ce qui implique tous les investissements, les flux d'argent, et ainsi de suite. Absolument. Et la classe dirigeante des États-Unis — c'est très intéressant. Je veux dire, évidemment, c'est la classe capitaliste d'entreprise monopolistique et financiarisée que nous connaissons. Mais aussi, de temps en temps, il se passe ceci : l'État est une entité historique. Il n'est pas statique. L'État créé en 1776 n'est pas le même qu'aujourd'hui, car la nature et les fondements du pouvoir de classe changent — de l'agriculture à l'époque de Jefferson à la production manufacturière, puis à la finance, et bien sûr maintenant à l'intelligence artificielle et à ces entreprises technologiques qui sont véritablement à l'avant-garde.

Et donc, ce qui se passe, c'est qu'à peu près tous les quelques décennies, il y a une sorte de basculement. Et ce que nous observons aujourd'hui — ce que ces basculements impliquent généralement — ce sont des vagues de déréglementation, car la réglementation, à un moment donné, favorise l'ancienne configuration du pouvoir. Lorsqu'une nouvelle classe capitaliste émerge, elle veut la déréglementation afin de pouvoir ensuite créer les règles qui consolideront son propre pouvoir. Ainsi, après plus de quarante ans de déréglementation, on assiste à ce spectacle insensé d'une nouvelle génération d'entrepreneurs — les Mark Zuckerberg et consorts — réclamant encore plus de déréglementation. C'est parce qu'ils représentent une nouvelle base. Bien sûr, c'est une base très instable. Toi et moi parlions de l'IA et de ses perspectives.

Je pense qu'un énorme volume d'investissements est dirigé vers l'IA. Certains commentateurs affirment que pratiquement toute l'économie américaine dépend désormais de l'investissement dans l'IA. Mais il n'y a absolument aucune garantie que ces investissements dans l'IA porteront réellement leurs fruits en termes de système stable et productif, générant des retombées en matière d'emplois, de productivité, de contribution au PIB, etc. En réalité, rien ne garantit que les promesses seront tenues. Pourtant, c'est bien la situation à laquelle nous faisons face. Et Trump, à bien des égards, a rejoint leur camp, ce qui fragilise aussi sa base MAGA, car beaucoup de ses partisans MAGA s'inquiètent de ce que ces grandes plateformes veulent faire — et font déjà.

#Pascal

C'est assez intéressant. Beaucoup de gens s'attendent à ce que la grande bulle de l'IA éclate d'un moment à l'autre. Si l'on regarde l'ampleur des investissements réalisés, il est presque insensé de croire que tout cela sera rentabilisé par les promesses faites par ces entreprises. Donc, à un certain moment, cela devra éclater. Les gens comparent cela à la bulle Internet, qui a fini par exploser et a laissé de nombreuses entreprises exsangues. Mais aujourd'hui, avant même que cela n'arrive, nous faisons face à un véritable choc économique — avec du pétrole réel qui ne circule plus —, ce qui reste l'épine dorsale des systèmes productifs de la plupart des pays. Je veux dire, le Japon, où je me trouve, est très inquiet. Les prix de l'essence ont déjà doublé aux Philippines. Sans surprise, ce sont les pays les plus vulnérables qui souffrent les premiers. Et pourtant, la bulle de l'IA plane toujours. Je veux dire, nous pourrions bien avoir de sérieux problèmes à l'horizon — 2027, 2028, 2029.

#Radhika Desai

Absolument. Je pense que cela pourrait même arriver cette année. Je veux dire, on observe déjà des remous sur les marchés du capital-investissement et du crédit privé, qui sont fortement exposés à la bulle de l'IA. Donc je pense que cela crée déjà ce qui pourrait être le déclencheur d'une crise financière plus vaste. Et cette crise financière plus vaste devient également plus probable pour la raison suivante : le choc pétrolier que nous avons subi, dont nous avons déjà parlé, est très important. Et même si Trump devait déclarer la défaite et mettre fin à la guerre demain, il faudrait beaucoup de temps pour que la production pétrolière reprenne — et peut-être que tout ne reviendra pas.

Nous entrons donc dans une période fortement inflationniste. Or, lorsque cela se produit alors que, dans le même temps, les économies ralentissent — pour des raisons qui tiennent encore une fois à Trump, à son imprévisibilité, à ses tarifs douaniers, et plus généralement à la financiarisation continue, qui n'investit pas de manière productive mais cherche à prélever des profits auxquels elle n'a pas contribué — bref, ce que j'essaie de dire, c'est que tout cela crée une situation de stagflation dans laquelle la Réserve fédérale et les autres banques centrales se retrouveront coincées, tentant de juguler l'inflation.

Mais alors, oui, ils devraient — mais ils ne peuvent pas, car cela aggraverait encore la récession. Quoi qu'il en soit, je pense que s'ils augmentent les taux d'intérêt, ce qui les empêchera d'aller trop loin, c'est qu'ils savent qu'au-delà d'un certain seuil, cette hausse fera éclater les bulles, puisque toutes ces bulles reposent sur d'énormes montants de dettes. Dès que le remboursement de cette dette devient plus coûteux, l'argent doit être retiré. Tout cela constitue donc la recette d'un grand krach financier potentiel à venir très bientôt.

#Pascal

Cela pourrait bien être la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Mais nous verrons. Ces prévisions économiques sont notoirement difficiles à établir. Mais au moins, nous voulons en parler. Exactement.

#Radhika Desai

Au moins, cela montre les possibilités. Je veux dire, je ne fais pas de prédictions. Je dis simplement que la possibilité d'un tel krach existe. Bien sûr, on ne peut jamais vraiment prévoir quand un krach se produira, car cela dépend d'un grand nombre de facteurs qui se combinent. Mais les éléments sont en train de se rassembler — disons-le ainsi.

#Pascal

Oui, c'est vrai. Radhika, les personnes qui souhaitent découvrir ton travail devraient, avant tout, s'abonner à ta chaîne YouTube, *Radhika Desai : économiste géopolitique*. Je mettrai également un lien dans la description, et bien sûr, nous co-publierons cette discussion ici. Y a-t-il un autre endroit où les gens peuvent aller pour trouver ton travail ?

#Radhika Desai

Vous pouvez aller sur radhikadesai.com. J'ai aussi un Substack — je crois qu'il s'appelle @RadDesai — donc vous pouvez y aller. Et plus généralement, cherchez simplement mon nom ; je suis très facile à trouver.

#Pascal

Tout le monde, renseignez-vous sur Radhika Desai. Radhika, merci pour votre temps aujourd'hui.

#Radhika Desai

Merci beaucoup, Pascal. C'était vraiment un plaisir de parler avec toi.